

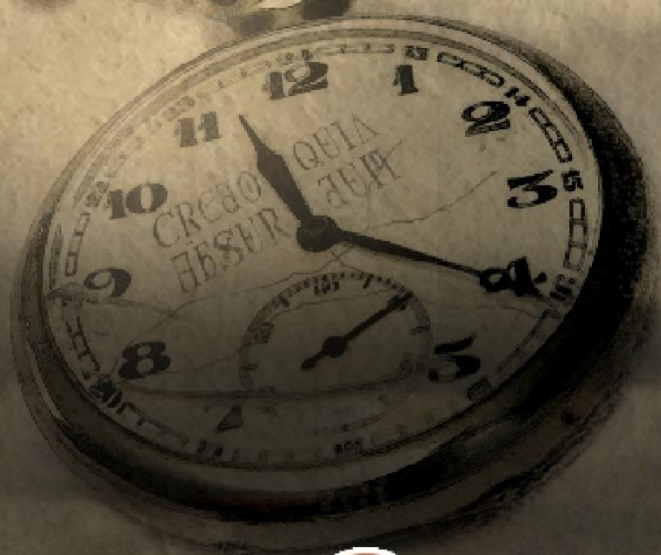
Collection Rouge

J-M Pen

*Le 2*

*D'octobre*

Thriller



Éditions Ex Aequo  
L'Équilibre à l'Écriture

Éditions Ex Aequo

Jean-Marie Pen

# *Le 02 d'octobre*

Thriller fantastique

ISBN : 978-2-35962-809-8

Collection Rouge

ISSN : 2108-6273

Dépôt légal mars 2016

©Ex Aequo

©2016 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.  
Toute modification interdite.

Éditions Ex Aequo

6 rue des Sybilles

88370 Plombières les bains

[www.editions-exaequo.fr](http://www.editions-exaequo.fr)

*Merci à mes sœurs  
et à Isabelle Grimbert  
pour leur précieuse aide.*

— Bonjour ! Vous voilà de retour ?

— Bonjour, monsieur de Renant. Oui, je reviens m'installer, définitivement.

— Eh bien, j'en suis très heureux. Bonne installation donc, et au plaisir.

Antoine rendit au voisin son salut poli et introduisit la lourde clef dans la serrure de la grille. Quelques pas, puis il s'immobilisa et ferma les yeux une fois le seuil franchi. Les gonds de la porte d'entrée nécessitaient d'être huilés et il se promit de poncer ces deux lames de parquet qui empêchaient la rotation complète. Elles étaient coincées dans leur logement et leur gonflement faisait office de butée. Combien de fois n'avait-il pas entendu son père déclarer qu'il allait s'occuper du problème, un jour, bientôt, rapidement en tout cas ? À chaque fois que la porte avait nécessité d'être largement ouverte, pour permettre d'enlever un meuble ou simplement d'accueillir des amis aux bras encombrés de cadeaux, son père, dans un souffle résigné prononçait la même phrase : « oui, ça a un peu gonflé, j'm'en occupe ! » Mais, à vrai dire, il l'avait peu dite cette phrase : rares furent les occasions où les amis vinrent les voir, lui et son père, et encore moins pour leur faire des cadeaux. En fait, il n'y eut que le facteur et quelques démarcheurs devant qui la porte aurait dû être suffisamment ouverte pour qu'on leur parle en face à face, et non pas à demi-penché comme quelqu'un pressé de renvoyer un importun. Les amis de son père ne venaient plus le voir, car il n'en avait plus. C'étaient ceux de sa femme, de la mère d'Antoine. Après la mort de celle-ci, leur maison ne fut plus visitée. Charles Remington devint un pestiféré, quelqu'un à éviter. On ne savait pas s'il était vraiment responsable du décès d'Adèle, mais le doute suffit à déliter les amitiés de seconde main. Antoine avait un an et demi. Les seuls souvenirs qu'il gardait de sa mère étaient imprimés en noir et blanc sur de vieilles

photos aux bords blancs crantés. Un an avant l'accident, la famille avait investi *La Rosière* sur les bords de Marne. Une maison qui n'avait aucun cachet particulier sinon d'être typique de ces pavillons en meulière, un peu art nouveau, construits par de riches Parisiens à la fin du XIXe siècle pour aller « à la campagne ». Personne n'avait jamais su si le nom, *La Rosière*, gravé dans la pierre au-dessus du porche renvoyait à la personnalité de l'ancienne propriétaire ou bien aux massifs de roses, dont quelques-uns avaient subsisté jusque dans les années 50. Mais le nom avait beaucoup plu à Adèle. Il n'y avait guère que ça de charmant. Une fois passé le portail situé exactement au milieu de la haute grille en fer surmontée de piques, on accédait à une minuscule cour, plutôt une terrasse ridicule où végétaient deux plantes anémiques dans les fissures du ciment. Une terrasse surtout encombrée de beaucoup d'objets en instance d'utilisation, pour *bricoler*, disait son père. Trois marches usées devant une porte étroite surplombées d'un auvent en éventail au verre noirci par les intempéries. Un étage avec un grenier, deux chambres et une minuscule salle de bains desservies par un escalier branlant. Une cuisine et un salon salle à manger au rez-de-chaussée, de mêmes dimensions, de part et d'autre d'un couloir au parquet en lames à chevrons, dont deux gonflées par l'humidité. Derrière la maison, on redescendait par d'autres marches pour arriver dans un jardin cerné de trois hauts murs. C'était le royaume d'Antoine. Une cabane adossée à la muraille du fond accueillit ses rêveries quand il était enfant, ses premières cigarettes, le bricolage de son Solex à son adolescence et les répètes de l'inévitable groupe de rock. Les lierres, glycines, herbes folles et un vieux lilas dont une branche était étayée par le mur nord, occupaient le reste du jardin. Quand on a six ans, c'est la forêt vierge, l'Amazonie, un terrain d'aventures effrayantes et fantastiques. Après, c'est un espace encombré, froid et humide, envahi d'escargots et de limaces en automne et d'insectes l'été, lorsque le soleil au zénith assèche avec difficulté le carré de verdure. Sur le côté de la demeure, un étroit passage aurait dû permettre d'accéder à la cour devant.

Un mètre cinquante de large entre le mur de la maison et celui du voisin, bouché par des matériaux divers et variés déposés là par son père, faute d'une cave où les ranger. Antoine avait râlé si souvent lorsqu'il devait rentrer son Solex dans la « cabane » pour démonter le moteur ou repeindre le cadre. Mais où mettre tout ça ? « Y'a des outils, des planches, des trucs qui me serviront » disait le père. Antoine pour sa part ne voyait que des outils rouillés, du bois pourri, de la ferraille et des déchets. Interdit d'emmener ça à la déchèterie, d'ailleurs personne ne savait où elle se trouvait et y en avait-il une à l'époque ? L'adolescent qu'il était traversait la maison avec le Solex depuis la rue jusqu'au jardin derrière, poussant et ahanant, aidé parfois par ses copains. Le guidon devait être dévissé et mis en travers pour réussir l'épreuve de la porte d'entrée, les pédales passaient juste. Son père entendait les jurons à peine discrets, ne disait rien quant aux traces d'huile dans le couloir, aux raclures sur les murs. Il autorisait la traversée de l'engin, sachant que l'interdire l'aurait mis dans une culpabilité moins facile à gérer. Qu'aurait dit Adèle ? Sans doute rien puisque le passage latéral aurait certainement été libre d'accès. Les deux lames gonflées auraient été changées, la porte aurait pu s'ouvrir dans toute son amplitude, mais le jardin derrière aurait été ratiboisé, nettoyé, asséché, normalisé et dépourvu de tout attrait pour y vivre des aventures extraordinaires. Et Antoine n'aurait peut-être pas eu l'autorisation de piloter un Solex 6000, un engin qu'elle aurait jugé dangereux, polluant et bruyant, alors qu'un vélo aurait amplement suffi pour aller au collège.

Mais Adèle était morte.

Un soir d'automne, elle s'était bêtement penchée pour ramasser des fleurs sur les bords du fleuve. Charles était au volant. Antoine dormait dans un berceau sur la banquette. La Peugeot était presque neuve. Il l'avait achetée d'occasion et la ramenait chez lui. Charles essayait toutes les fonctions du véhicule. Il y avait même deux feux de recul, pour ne pas risquer d'enfoncer quoi que ce soit lorsqu'on manœuvrait. Il voulut vérifier ça et enclencha la marche arrière, l'œil rivé dans

le rétro. Bon, son pied avait appuyé un peu trop fort sur la pédale et la voiture avait fait un saut de cabri, mais il avait immédiatement pilé. Antoine avait laissé entendre un petit cri de protestation, et puis plus rien.

— Adèle, tu as vu ? On voit bien les feux à l'arrière ?

Pourquoi ne répondait-elle pas ? Charles s'étonna de ne pas la voir. Il la croyait tout à côté, sur le chemin de halage, juste à droite. Où était-elle encore passée ?

— Adèle ?

Antoine ouvrit les yeux et commença à geindre. Charles grommela quelque chose et sortit de la Peugeot.

— Adèle ? Le gosse est réveillé, tu peux t'en occuper ?

Il avait fait le tour de la voiture dont le moteur tournait doucement. Les feux rouges à l'arrière illuminaient à peine l'herbe sous le chrome du pare-chocs. La nuit commençait à tomber. Adèle demeurait invisible. Il s'avança sur le chemin de halage, appela, puis revint à son véhicule. Antoine criait à présent et son père perdait patience. Et puis, il regarda le fleuve et s'étonna de ce qu'il vit. Le manteau crème d'Adèle dessinait une tache claire sur l'eau sombre. Il crut tout d'abord que c'était une couverture, une étoffe prise dans les hautes herbes, mais c'était bien le vêtement de sa femme, et Adèle était dedans.

Telle fut la déclaration qu'il fit aux gendarmes peu après. Il n'avait rien vu, rien entendu et croyait qu'elle était à côté, sur le chemin. Antoine hurlait maintenant sur la banquette arrière. Personne ne voulait s'en occuper. Charles ne comprenait pas, ne réalisait pas qu'Adèle était morte, assommée puis noyée.

La Peugeot l'avait percutée et elle avait été précipitée dans le fleuve en une fraction de seconde, comme un homme canon sortant de son affût. L'eau n'était qu'à quelques mètres, en bas du talus sur le bord duquel la voiture s'était garée. Elle était accroupie au moment du choc. Elle avait trouvé deux trèfles à quatre feuilles. Une chance extraordinaire. Charles ne la vit pas dans le rétroviseur intérieur ni dans l'autre, sur l'aile. Comment aurait-il pu la voir ? Pourquoi avait-elle fait ça ?

C'est dangereux de rester derrière une voiture, tout le monde sait ça !

Un accident. Un accident stupide, mais un simple accident. Assommée par le choc, empêtrée dans un manteau de fourrure qui pesait des tonnes, elle était morte noyée dans un mètre d'eau. Elle ne savait pas nager de toute façon, alors un mètre ou dix...

L'enquête avait établi les faits. On ne pouvait rien reprocher à Charles sinon son manque de prudence. Homicide involontaire. L'homme était resté choqué, prostré. Antoine, le bébé, nécessitait des soins, exigeait qu'on s'occupât de lui. Le mari n'avait plus de famille. L'épouse décédée avait une sœur, qui habitait Royan. Elles étaient fâchées depuis des années. Elle ne voulut pas venir à Saint-Maur. Trop loin, trop cher. La tristesse et la solitude emménagèrent avec Charles et Antoine dans le petit pavillon des bords de Marne.

Deux ans plus tard, à la date anniversaire du décès d'Adèle, le père rata sa tentative de suicide. Camille, une voisine aimable, évita qu'on lui enlevât définitivement la garde de son fils. Peut-être était-elle amoureuse de Charles pour mentir aux services sociaux et faire en sorte que le petit Antoine qui jouait avec ses enfants restât sous le même toit que son père. Celui-ci s'était soudainement réveillé, avait repris les rênes de sa vie, s'était occupé de son fils, avait veillé à son éducation, s'était même rebellé contre les rumeurs, les potins et manigances des jaloux, des aigris, des belliqueux stupides. Ceux du voisinage, du bureau, où après six mois d'une parenthèse médicale et judiciaire, on avait consenti à le reprendre, « pour son bien et surtout pour le petit ». Alors, les choses avaient changé. Charles avait progressé dans son travail, pulvérisant les objectifs de vente, ne comptant pas ses heures tout en veillant à faire garder Antoine par la voisine ou des nourrices agréées. Il ne manquait pas d'argent, mais n'était pas riche pour autant. Antoine partit en colonies de vacances. Charles n'en prenait jamais. Aucune femme, sinon Camille, ne franchissait désormais la porte entrouverte de la maison. Le mari de Camille, un VRP tout comme Charles, eut la bonne



idée de partir avec une jeunette de vingt ans sa cadette rencontrée lors d'un séminaire en Allemagne. Antoine qui commençait à comprendre certaines choses n'aurait vu aucun inconvénient à ce que son père se mette en ménage avec Camille. Celle-ci, de son côté, semblait surmonter assez aisément son cocufiage en entamant une procédure de divorce pour « faire payer sa trique à pattes » comme elle l'appelait.

En ce début des années 70, tout paraissait possible. Mais Charles resta insensible aux appels plus ou moins masqués de Camille jusqu'à ce qu'elle ne vienne plus à *La Rosière*. Puis Charles ne parla plus de Camille. De son côté, elle fit de même, à croire que quelque chose de grave était survenu, mais chacun garda le silence. Baptiste avertit son pote Antoine que sa mère ne voulait plus entendre parler de Charles. « Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? » avait demandé Antoine. Baptiste n'en savait rien. Camille était restée muette. Charles n'existait plus, point barre.

Les enfants continuèrent de se fréquenter, mais Charles n'appréciait pas de voir les fils de sa voisine chez lui alors c'est Antoine qui était le plus souvent fourré chez Camille qui, elle, l'accueillait toujours avec plaisir. Antoine la considérait un peu comme sa mère adoptive et ses enfants, Éric et Baptiste, comme ses frères.

L'adolescent grandit dans une certaine autonomie que Charles lui octroya par lassitude, mais surtout du fait d'absences répétées et toujours plus longues. Son travail primait avant toute chose et Antoine ne manquait de rien, sinon de la présence d'un père attentif et aimant. Les heurts furent inévitables, mais les fureurs adolescentes s'écrasèrent contre un rempart d'incompréhension et d'inertie. Charles laissa tout passer, du moment qu'on n'exigeât pas de lui de faire quoi que ce fût qu'il n'aimât pas, comme de débarrasser le passage par exemple. Des futilités sur lesquelles il ne transigea pas. Antoine comprit vite comment agir. Inutile d'entrer en guerre contre son père pour des bêtises alors qu'il pouvait par ailleurs bénéficier de la largesse paternelle pour tout le reste. Des choses bien plus importantes à ses yeux,

comme ce voyage tous frais payés en Angleterre, le Solex, la guitare ou les week-ends en vadrouille. Charles gardait la part de tristesse qui habitait son cœur depuis la mort d'Adèle. Jamais plus, il ne rit à gorge déployée, esquissant parfois un sourire, ne racontant jamais une histoire drôle, d'ailleurs en connaissait-il une seule ? Il était pourtant VRP comme on disait à l'époque, mais Antoine ne le vit jamais autrement que dans son piètre rôle de père.

— Bof, je vends de la robinetterie. Rien d'excitant.

Charles expliquait ainsi son métier à son fils. Celui-ci sut plus tard qu'au sein des entreprises où il avait travaillé, son père n'avait jamais été vraiment apprécié pour ses qualités humaines et bien plus pour ses talents à vendre n'importe quoi à n'importe qui.

Aujourd'hui, Charles Remington était pensionnaire dans une maison de retraite médicalisée, non loin de Saint-Maur. Il était définitivement retiré de la vente et de la robinetterie, même s'il n'avait pu s'empêcher de décrier l'installation sanitaire de l'établissement en pestant contre la « camelote à deux balles » qu'on leur avait vendue.

Cela faisait une semaine aujourd'hui depuis l'admission de Charles au *Clos des Guinguettes*. Sept jours qu'Antoine avait en sa possession les deux jeux de clefs de la maison des bords de Marne. Deux jours qu'il s'était décidé à revenir s'y installer. Ça tombait bien, sa copine venait de le quitter. Il était libre à présent. Seul, mais libre.

Il rouvrit les yeux et l'odeur caractéristique du pavillon fit remonter tous ces souvenirs. Il passa la porte entrouverte, de biais, sourit, puis posa son sac sur la petite table de la cuisine.

Première chose à faire : ouvrir toutes les fenêtres en grand pour aérer. L'air frais de l'automne qui commençait à dégarnir les arbres vint s'engouffrer dans la vieille maison. Ensuite : Aller saluer Camille et lui demander le prêt de sa remorque pour se rendre dans un magasin de bricolage et acheter du matériel. Les huisseries des fenêtres nécessitaient elles aussi d'être entretenues, les charnières graissées et le bois repeint.

Les ouvrir lui demanda des efforts importants. Il commença à lister ce dont il aurait besoin pour les réparer puis pensa qu'il serait plus simple, quoique plus onéreux de faire poser des doubles vitrages. Bah ! Il ferait faire des devis et en attendant irait demander conseil à Camille. Il laissa tout ouvert, mais referma le portail dont le fer rouillé était troué par endroits.

Camille nourrissait une tripotée de chats dans sa maison. Depuis que ses deux fils étaient partis, son affection s'était reportée sur les matous de tout le voisinage. À chaque fois qu'une chatte mettait bas, on était certain de retrouver les bestioles chez elle où elles trouvaient le gîte et le couvert. C'était un peu l'antenne SPA du coin, l'espace en plus, car les matous avaient investi la presque totalité de la maison. Seule une pièce, l'ancienne chambre d'Éric, restait fermée à double tour. Depuis l'accident de son cadet, Camille n'avait jamais voulu y remettre un pied. Son autre fils l'avait incitée à déménager, à partir de Saint-Maur, mais elle n'avait pas cédé. Elle restait là, pour les chats. Que deviendraient-ils sans elle ? Où iraient-ils ? Toutes ses économies y passaient. Elle veillait à ce que chaque félin soit en bonne santé, que les chattes soient stérilisées, les matous castrés et les chatons qu'on lui confiait, rapidement adoptés. Encore en bonne forme et férue d'informatique, elle avait créé un site Internet pour mieux caser ses boules de poils. C'est chez elle qu'Antoine avait pris goût aux nouvelles technologies. S'il était devenu chef de projet informatique, c'était en grande partie grâce à Camille qui l'avait poussé à emprunter cette voie professionnelle.

Chez elle, malgré les hordes félines, ça sentait toujours le propre. Antoine s'était souvent demandé comment elle réussissait cet exploit, à croire qu'elle se levait dès potron-minet pour astiquer sa maison du sol au plafond.

— Toine ! Ah ça ! Comment vas-tu ? Rentre, je t'en prie !

Elle se baissa pour ramasser un chat énorme dont les poils angoras vinrent lui faire comme un manchon autour des avant-bras. Antoine la suivit dans la cuisine en veillant à ne pas marcher sur une queue ou une patte. Plusieurs matous

dormaient sur des chaises, d'autres regardèrent d'un œil interrogateur le nouvel arrivant et reprirent leur toilette avec minutie. Aucun n'était admis à traîner sur la table ou le plan de travail.

– Mon Dieu ! Tu n'as pas changé. Que deviens-tu ?

Elle semblait ravie de le revoir, après cette longue absence.

– Combien de temps au fait ? demanda-t-elle.

Oui, ça faisait bien huit ans qu'il n'était pas venu la voir. Depuis l'accident d'Éric. Il s'en faisait reproche maintenant, mais c'était trop tard pour avoir des remords. Le choc avait été terrible. Le 2 octobre, date à laquelle Adèle, la mère d'Antoine se noya, était également le jour où le fils cadet de Camille, ainsi que sa fiancée, perdirent la vie dans un accident de voiture stupide auquel Antoine avait miraculeusement survécu. Cette journée était dorénavant empreinte d'une infinie tristesse.

Après l'enterrement, Antoine était allé embrasser Camille, avait tenté de la reconforter. Charles n'était pas venu. Antoine, une fois de plus, avait voulu apprendre le motif de leur brouille, mais son père n'avait pas cédé. Ils s'étaient disputés. Devant le cercueil de son fils, Camille était restée prostrée, statufiée, comme absente. Elle n'avait pas dit un mot, avait baissé la tête et Baptiste, le fils aîné, l'avait ramenée chez elle. Après, le temps avait fait son œuvre, mais la plaie resterait pour toujours béante. Jamais plus elle n'avait reparlé d'Éric. Jamais plus elle n'ouvrirait la porte de son ancienne chambre. La clef avait été tournée dans la serrure puis accrochée sur le porte-clefs en laiton du couloir. On n'y avait jamais plus touché.

– Comment va Charles ? J'ai su qu'il était maintenant au Clos des Guinguettes.

Antoine fut surpris par la question et lui raconta, mais ne s'appesantit pas. Puis il pensa qu'enfin, le jour était arrivé de connaître l'origine du conflit, mais se ravisa. Il était désormais un adulte et la souffrance affective endurée du temps de son adolescence n'avait plus lieu d'être aujourd'hui. C'était leurs affaires, à Camille et à Charles, et ce dernier lui parlerait peut-

être un jour. Mais Charles souffrait d'un début d'Alzheimer. Cela lui serait-il possible ?

– Tu reviens donc à *La Rosière* ? Tu es marié ?

Antoine répondit oui à la première question, non à la seconde.

– Papa n'a jamais voulu vendre la maison. Aujourd'hui, j'ai l'opportunité de m'y installer. Je vis seul à présent et... et je vais faire un break. J'ai des projets de boulot et j'espère pouvoir travailler à domicile. Alors, comme le Clos n'est pas loin, si je peux rester ici, j'en serai heureux.

– Bien, très bien !

Elle sourit, ravie de retrouver peut-être le petit garçon qui venait jouer avec Éric et Baptiste à la sortie de l'école. Ses cheveux avaient un peu blanchi, son cou s'était un peu affaissé et son nez supportait maintenant une épaisse paire de lunettes en écailles. Mais elle avait toujours ce maintien propre aux aristocrates anglaises, cette allure un peu guindée qui la faisait paraître parfois un peu hautaine et sur son quant-à-soi. Il ne pouvait se l'imaginer en tenue débraillée, à quatre pattes sur le sol humide qu'elle récurait avec application, les mains gantées de caoutchouc dans des effluves d'eau de Javel. Pourtant, aucune aide-ménagère, peintre, artisan ou autre n'avait jamais mis un pied dans la maison pour nettoyer ou réparer quoi que ce soit. Camille faisait tout toute seule. Même Baptiste, son fils, n'était jamais intervenu pour lui fixer des étagères, colmater une fuite ou repeindre les murs.

– Avant, il y avait une multitude de livres explicatifs pour tout ça. Aujourd'hui, les tutoriels vidéos sur les sites sont très bien faits. Il n'y a qu'à regarder et à se mettre au travail, lui avait-elle dit un jour.

Antoine l'admirait aussi pour cela. Chez elle, aucune lame de parquet n'aurait eu le temps de gonfler avant d'être changée.

– Je me demandais si tu pourrais me prêter ta remorque. Comme je dois faire plusieurs travaux, je dois aller acheter du matériel, des outils, enfin, tout ce qu'il faut pour remettre un peu d'ordre à la maison.

Camille approuva de la tête.

— Oui, naturellement. Eh bien, c'est une excellente idée. Mais je t'en prie, n'achète pas les outils. Tu n'auras qu'à te servir ici.

Elle ne lui proposa pas son aide, car elle estimait qu'un homme dans la force de l'âge est à même de bricoler dans sa maison sans être secondé par une vieille femme, certes encore pleine de vigueur, mais tout de même plus âgée que lui. Antoine ne pensa pas même un instant le lui demander, mais se dit qu'il allait devoir lui aussi visionner pas mal de vidéos pour ne pas provoquer des courts-circuits ou brancher l'eau chaude sur le réseau de gaz.

Il attela la remorque, choisit avec soin les outils, tous impeccablement rangés et nettoyés, et repartit chez lui pour décharger le coffre et emmener tout ce qui devait finir à la déchèterie. Il lui fallut une après-midi entière pour qu'enfin, le passage entre la cour et le jardin de derrière soit libre d'accès. Le mur du voisin était sérieusement dégradé et nécessitait d'être ravalé au plus tôt. Ce serait le premier gros travail qu'il devrait effectuer, mais cela ne le rebuta pas, bien au contraire. Le soir, avec les outils prêtés par Camille, il œuvra durant plus d'une heure avant de pouvoir dégondrer la porte d'entrée, la huiler et l'ouvrir dans toute son amplitude après avoir ôté toutes les lames tordues du plancher.

— Bienvenue ! dit-il, s'adressant au visiteur imaginaire en manœuvrant la lourde porte. Entrez, je vous en prie, vous prendrez bien un rafraîchissement ?

Il était fatigué, s'était blessé en maniant un outil, mais était satisfait de lui. En buvant un verre de thé glacé, assis à la table branlante de la cuisine — à remplacer rapidement — il nota plusieurs tâches qu'il lui faudrait effectuer, comme changer cet horrible néon qui courait verticalement près de la fenêtre, renouveler le papier peint, repeindre la porte ou pourquoi pas l'enlever carrément, et puis finalement casser cette cloison. Était-ce un mur porteur ? Il allait se lever pour vérifier, mais sourit et finit son verre. Il avait le temps. Tout le temps maintenant.

Quelques languettes de papier d'Arménie se consumèrent dans des coupelles réparties dans la maison, et l'odeur d'humidité et de renfermé disparut peu à peu. Seule subsistait cette empreinte olfactive, indéfinissable et en même temps si précise qui caractérisait *La Rosière*. Comme le parfum suranné d'une femme vieillissante dont le bouquet fané rappelle à la mémoire mille souvenirs, dont certains malheureux, mais rendus moins blessants par la nostalgie des années passées.

Sa chambre d'enfant avait été transformée en grenier depuis fort longtemps et s'y entassaient quantité d'objets dont la plupart ne serviraient plus jamais. Il n'y avait qu'une chambre, celle de son père, qu'un lit sur lequel il s'assit. Le matelas accusait un creux conséquent en son milieu. Il ne se rappela pas avoir vu Charles ramener ou faire livrer un matelas neuf. D'ailleurs, si cela était arrivé, il serait passé par la fenêtre de la cuisine. Pourtant, il avait bien dû en changer depuis qu'ils avaient emménagé ici. Le lit était large, enfin, ce n'était pas un King size, mais il pouvait accueillir deux personnes. Un couple.

Combien de fois sa mère avait-elle dormi dans ce lit ? Si peu... À peine deux ans, entre 1963 et octobre 65. Et jamais aucune autre femme ne s'y était étendue, enfin, le croyait-il.

Antoine tenta de rassembler ses souvenirs. Avait-il un jour croisé une autre femme que Camille à *La Rosière* ? Pourquoi son père n'avait-il jamais rencontré quelqu'un d'autre ? Pourquoi avait-il toujours gardé le deuil d'Adèle ? Était-ce la culpabilité ? La honte ? Les remords ? Non, aucun autre parfum féminin que celui de sa mère n'avait imprégné l'oreiller de ce lit, et d'ailleurs avec quoi se parfumait donc Adèle ? Antoine essaya de se rappeler, mais non, aucune odeur, aucune fragrance ne vint virtuellement caresser ses muqueuses, et c'était bien normal. Comment aurait-il pu se souvenir de cela, alors qu'il n'avait pas deux ans quand Adèle avait disparu ? Il se promit de questionner son père. Et lui, Charles, il a bien dû avoir d'autres conquêtes, des maîtresses peut-être ! Antoine connaissait la réputation des VRP dans les années 70 et d'ailleurs, l'ex-mari de Camille en était un exemple flagrant. Se

pourrait-il que Charles n'ait plus jamais eu de libido ? Il avait du mal à imaginer la vie sexuelle de son père. Et comment aborder la chose avec lui ? Charles accepterait-il de lui confier cela ? Non, pensa Antoine ! Oserais-je moi-même lui en parler ? Certainement pas.

Pourtant, il se rendit compte à cet instant, alors qu'il allait se lover dans la trace du corps de Charles, dans le mitan du lit, comme un objet replacé dans son moule, qu'il avait toujours voulu savoir, comprendre. Aujourd'hui, parce que son père n'était plus là, qu'il était vieux, diminué et que lui-même était en pleine maturité, il estimait que l'heure était venue d'obtenir les réponses à ces questions qui le taraudaient depuis ses plus jeunes années. Il y a un temps où l'on doit se dire les choses, et qu'importe ce qui peut en découler. Une vie ne peut se conclure dans un dernier souffle sans que celui-ci n'exhale toutes les vérités, bonnes ou mauvaises. Antoine en fut ce soir-là persuadé.

Il s'étendit de tout son long et écouta les bruits de la maison. Il visualisa l'origine de chacun d'entre eux, du plus discret au plus pénible, comme ce grincement du volet de la fenêtre de derrière qui battait quand le vent soufflait de l'est. Il sourit en regardant les fissures du plafond. Encore une bricole dont son père ne s'était jamais soucié. Il pensa se relever pour aller coincer ce damné volet, mais un hématome au niveau des côtes lui arracha un geignement et il s'affaissa, vaincu par la fatigue. Il n'aurait pas même besoin de bouchons d'oreilles pour ne plus entendre le couinement. Quelques minutes passèrent et il sombra dans un sommeil profond, lourd comme un secret de famille.



## Du même auteur

**Sangs froids** - 2014  
**Vents froids** - 2014  
**Un certain Arthur Bony** - 2014  
**Sfumato** - 2015  
**Les arcanes de Miss Dalloway** - 2015  
**Le chien qui croquait les chatons** - 2015

## Dans la même collection

**L'enfance des tueurs** - François Braud - 2010  
**Crimes à temps perdu** - Christine Antheaume - 2010  
**Résurrection** - Cyrille Richard - 2010  
**Le mouroir aux alouettes** - Virginie Lauby - 2011  
**Le jeu des assassins** - David Max Benoliel - 2011  
**Le carré des anges** - Alexis Blas - 2011  
**Le pire endroit du monde** - Aymeric Laloux - 2011  
**Le théorème de Roarchack** - Johann Etienne - 2011  
**Enquête sur un crapaud de lune** - Debruxelles/ Soubieux 2011  
**À la verticale des enfers** - Fabio M. Mitchelli - 2011  
**Crime au long Cours** - Katy O'Connor - 2011  
**Remous en eaux troubles** - Muriel Mérat/ Alain Dedieu - 2011  
**Thérapie en sourdine** - Jean-François Thiery - 2011  
**Le rituel des Minotaures** - Arnaud Papin - 2011  
**...et la lune saignait** - Jean-Claude Grivel - 2012  
**La sève du mal** - Jean-Marc Dubois - 2012  
**L'affaire Cirrus** - Jean-François Thiery - 2012  
**La mort en héritage** - David Max Benoliel - 2012  
**Accents Graves** - Mary Play-Parlange - 2012  
**7 morts sans ordonnance** - Thierry Dufrenne - 2012  
**Stabat Mater** - Frédéric Coudron-2012  
**Outrages** - René Cyr-2012  
**Montevideo Hotel** - Muriel Mourgue -2012  
**La mort à pleines dents** - Mary Play-Parlange - 2012  
**Engrenages** - René Cyr - 2012  
**Hyckz** - Muriel Combarous - 2012  
**Prophétie** - Johann Etienne - 2012  
**Léonis Tenebrae** - Jean-François Thiery - 2012  
**Crocs** - Patrice Woolley - 2012  
**RIP** - Frédéric Coudron - 2012  
**Ténèbres** - Damien Coudier - 2012

**Mauvais sang** - David Max Benoiel – 2013  
**Le cercle du Chaos** - Fabio M Mitchell - 2013  
**Le Cœur Noir** - Axelle Fersen - 2013  
**Transferts** - Fabio M Mitchell - 2013  
**La malédiction du soleil** - Mary Play-Parlange - 2013  
**Green Gardenia** - Muriel Mourgue - 2013  
**Effets secondaires** - Thierry Dufrenne – 2013  
**Le plan** - Johann Etienne – 2013  
**Eliza** - David Max Benoiel – 2013  
**Les opales du crime** - Mary Play Parlange - 2013  
**Association de malfaiteuses** - Muriel Mourgue – 2013  
**Triades sur Seine** - Yves Daniel Crouzet - 2013  
**À feu et à sang** - Bruno Lassalle - 2013  
**Black Diamond** - M. Mourgue & D. Dessort – 2013  
**Le reflet de la Salamandre** - Philippe Boizart - 2013  
**Témoign distant** - Isabelle Brottier – 2013  
**Le masque de Janus** - Frédéric Coudron – 2013  
**La chapelle des damnés** - Samuel Gance – 2013  
**Clair-obscur en Chartreuse** - Mary Play-Parlange – 2013  
**Hantise** - Virginie Lauby - 2013  
**Sur la Vénus d'Ile** - David Max Benoiel - 2013  
**Cavale** - Frédéric Coudron - 2014  
**Un Certain Arthur Bony** - J-M Pen - 2014  
**Sangs froids** - J-M Pen - 2014  
**Wolf** - Jean-François Thiery - 2014  
**Les coulisses de la mort** - Anne Basc – 2014  
**ADN 3.0** - Hubert Letiers – 2014  
**Première enquête** - Patricia Rappeneau – 2014  
**Coups de lune** - Patricia Rappeneau – 2014  
**Cirq** - Patrice Woolley - 2014  
**Les frères de l'Apocalypse** - Jacky Minguet - 2014  
**Jeux de miroirs** - Anne Basc – 2014  
**La Colonie** - Johann Etienne – 2014  
**Une fleur sous la mer** - David Max Benoiel – 2014  
**Au bras de fer, Estaminet** - Françoise Tourneur – 2014  
**Sur la piste du Shogun...** - Frédéric Coudron – 2014  
**Martingale d'un fou** - Hubert Letiers - 2014  
**Mission Malona** - Patricia Rappeneau – 2014  
**Peste sur la ville** - Mary Play-Parlange - 2014  
**Le Dépeceur** - Nathalie Baumhauer – 2014  
**La piste de l'assassin** - Samuel Gance – 2014  
**Faux silence, vrais meurtres** - David Max Benoiel – 2014  
**Les roses volées** – Alexandre Geoffroy - 2014  
**Meurtres en série à Salvador** - Muriel Mourgue - 2014  
**Terminus Brooklyn** - Muriel Mourgue - 2014

**Le marteau des sorcières** - Philippe Boizart - 2014  
**Le sang des sirènes** - Jean-François Thiery – 2014  
**Bon retour en enfer** - Florence Lemaire - 2015  
**Le blues du funambule** - Muriel Mourgue - 2015  
**Le chien qui croquait les chatons** - J-M PEN – 2015  
**Club mortel** - Daniel Bailly - 2015  
**Enterré vivant** - Patricia Rappeneau - 2015  
**La cigogne couvait un lièvre** - Marlène Husser - 2015  
**Les arcanes de Miss Dalloway** - J-M Pen - 2015  
**Plat Froid** - Liliane Avram - 2015  
**Un privé est né** - Nathalie Baumhauer - 2015  
**Chaque crime en son temps** - Liliane Avram – 2015  
**Mortelle Guérison** - Patricia Rappeneau - 2015  
**Du rouge plein la bouche** - Françoise Tourneur - 2015  
**Un corbeau sur la toile** - Anne Basc - 2015  
**D’ombres et de sangs** - Robert Jovanovic - 2015  
**Alliance obscure** - Jean-François Thiery – 2015  
**Le crépuscule des enfants perdus** - Philippe Malaisé - 2015  
**Enquête à l’Opéra Impérial** - Irène Chauvy - 2015  
**My funny Valentine** - Pierre-Yves Wurth - 2015  
**L’ombre de la chimère** - Benoit Herbet - 2015  
**Figaro est mort !** - David Max Benoliel - 2015  
**Derrière les gilles** - Samuel Gance - 2015  
**Le territoire des limbes** - Samuel Gance - 2015  
**L’enfer en pente douce** - Mary Play-Parlange - 2015  
**Le crime de l’Hermitière** - Henry-Pierre Troussicot - 2015  
**Opération Jésus** - Fred Roigoon - 2015  
**Le crime est servi** - Frédéric Coudron - 2015  
**N’ouvre à personne !** - Frédéric Coudron - 2015  
**Monsieur Ahriman** - Patrice Woolley - 2015  
**Le cri de la Madone** - Daniel Braud - 2015  
**Vendredi 13** - Arlette Bombard - 2015  
**Le faiseur d’anges** - Laure Roger-Rétif - 2015  
**Continents engloutis** - Philippe Malaisé - 2015  
**L’Écarlate** - Bruno Lassalle - 2015  
**La mouche du coche** - Irène Chauvy - 2016  
**Soleil noir** - Jean-Marc Dubois - 2016  
**Montego Bay** - Muriel Mourgue - 2016  
**Fraude** - Bruno Lassalle - 2016  
**Green-eyed Monster** - Benjamin Van-Hyfte - 2016  
**Entre Nulle part et Jamais Plus** - Monique Plantier - 2016  
**Siberia** - Christine Thépot-Gayon - 2016

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Aequo

Jean-Marie Pen

# *Le 02 d'octobre*

Thriller fantastique

ISBN : 978-2-35962-809-8

Collection Rouge

ISSN : 2108-6273

Dépôt légal mars 2016

©Ex Aequo

©2016 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.  
Toute modification interdite.

Éditions Ex Aequo  
6 rue des Sybilles  
88370 Plombières les bains

[www.editions-exaequo.fr](http://www.editions-exaequo.fr)

Il s'appelle Antoine Remington,  
enfin..., sauf le 2 octobre...

Et il n'en peut plus de faire des cauchemars chaque 2 octobre, date anniversaire des décès de sa mère et de son meilleur ami. Mais est-ce que ce sont bien des rêves ? Ce jour-là, ou plutôt cette nuit-là, il sera peut-être Eadwin, Marcel ou encore Guillaume Remington. Il peut même être Antoine Remington, mais... habité par la conscience de l'un de ses descendants. Comment peut-il aussi bien se rappeler avoir été archer dans les troupes de Charles V devant Harfleur en 1415 ou bien encore révolutionnaire en 1793 à la Maison du Peuple avec Hébert ? Et à chaque fois, pourquoi ces meurtres auxquels il est mêlé de près ou de loin ?

Il est lui, mais aussi un autre, un assassin étranger dans un monde appartenant au passé. Ainsi, ce 2 d'octobre 1965 quand son père Charles a tué accidentellement Adèle, sa mère, il n'était alors qu'un bébé, mais... était-ce bien Charles ? Son père Charles, qui aujourd'hui perd peu à peu la tête, et ne peut ou ne veut rien lui dire. Quel mystère cache-t-il et pourquoi le portrait d'une prostituée peinte plus d'un siècle auparavant ressemble-t-il tant à sa mère ?

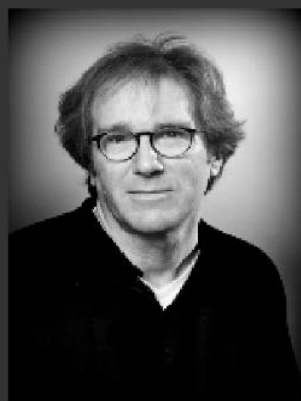


Photo de Eric Perraud

JM Pen est l'auteur de six romans, tous parus aux éditions Ex Aequo, dont trois consacrés à son héros détective, Arthur Bony.

Il réside à Nantes et s'adonne également à la peinture. Son site : [www.penpun.com](http://www.penpun.com)

Isbn : 978-2-35962-809-8



Prix : 20 euros

[www.editions-exaequo.fr](http://www.editions-exaequo.fr)